

## PROPOS COURANTS

### Nos gens fortunés

Nous relevons des chiffres très intéressants d'un rapport du Revenu National publié il y a une quinzaine. 307 Canadiens ont payé l'impôt, l'an dernier sur des revenus de plus de \$50,000.00 par année et procuré au Trésor la somme de \$8,785,854, soit une moyenne de \$28,618.00 chacun.

D'après le rapport il y a 75 personnes, ayant un revenu de \$45,000 à \$50,000, et 116 un revenu de \$40,000 à \$45,000 pour tenir à distance de leur seuil "le grand méchant loup". Cent soixante-deux Canadiens ont payé l'impôt sur des revenus de \$35,000 à \$40,000, et 228 sur des revenus de \$30,000 à \$35,000.

349 autres ont été taxés sur des revenus de \$25,000 à \$30,000, et 665 sur des revenus de \$20,000 à \$25,000. 1254 ont payé leur écot sur des revenus de \$15,000 à \$20,000; 3,284 sur des revenus de \$10,000 à \$15,000.

Le plus fort groupe de contribuables est composé de citoyens qui ont payé l'impôt sur des revenus inférieurs à \$2,000. Il se compose de 93,316 individus qui ont versé dans le Trésor \$989,083.

A noter qu'un revenu annuel de \$50,000.00 suppose un capital d'un million placé à 5%.

### Le commerce dans Québec

Nous trouvons dans le bulletin mensuel de la Banque de Montréal les commentaires suivants sur la situation des affaires dans la province de Québec. Comme nous l'avons déjà expliqué, cette institution financière importante, par les nombreuses succursales qu'elle compte dans la Province, est en mesure de recevoir des rapports assez justes, son personnel étant en contact journalier avec les marchands et industriels des différents districts.

Les grossistes accusent un chiffre normal. Le commerce de détail a été peu actif en mars, mais il donne ces dernières semaines des signes de reprise. Les rentées sont passables dans les villes, mais difficiles dans les centres ruraux. Les usines de soie naturelle et de soie artificielle marchent à plein rendement ou presque. Les fabriques de lainages sont actives, celles de coton ont assez d'ouvrage. Les fabriques de confection pour hommes et pour femmes et celles de chaussures sont actives. Les fabricants de meubles ont, dans certains cas, diminué leur production. Il s'est vendu plus de bois à construire et de pâte à papier que l'an dernier, mais peu de bois à pâte. L'abatage est terminé et on l'estime plus considérable que l'an dernier. Les exportations d'amiant accusent un bel essor par rapport à 1934. Les prix du bétail sont un peu plus bas que l'an dernier. La production d'eau d'érable est de bonne qualité et dépasse la moyenne; les prix du sirop et du sucre sont bas.

### Un souhait de M. David

Il est toujours agréable et réconfortant pour un gouvernement de recevoir des compliments de la part de ceux qui lui font opposition. Un événement de ce genre s'est produit à la Législature, la semaine dernière, lorsque M. Duplessis en veine de complaisances a témoigné sa haute appréciation de l'enseignement qui est donné à l'École Polytechnique de Montréal où sont formés des ingénieurs compétents susceptibles de pénétrer dans l'industrie et d'en créer de nouvelles.

Mon. Secrétaire provincial a remercié M. Duplessis de ce témoignage qui l'honore en faisant aussi la déclaration suivante:

"Nous ne ferons jamais trop pour l'orientation intellectuelle de nos jeunes". Et M. David poursuit: "Je profite de cette occasion pour exprimer un souhait que je fais depuis longtemps d'ailleurs, celui de voir ces institutions devenir des Académies commerciales et Agricoles. Il ne faut pas que la majorité des élèves qui sortent de nos académies s'en aillent en ville, où ils deviennent de petits commis. Avec un cours théorique d'agriculture, ils pourraient, leurs études terminées, retourner dans leur village où ils pourraient rendre d'excellents services".

Il ne faut pas oublier que beaucoup de diplômés en agriculture, sortis de nos Écoles supérieures d'Agriculture, n'hésiteraient pas à se placer sur de bonnes terres si l'on voulait leur donner un peu d'encouragement. Ce problème a été posé lors du congrès de Colonisation par M. le professeur Gagnon de l'I.A.O. avec force précision quant à son importance, de sorte qu'il ne devrait pas être possible de passer outre cette question plus d'actualité d'une année à l'autre.

### Vingt-un gradués de l'école moyenne de Sainte Martine

Des premiers élèves qui se sont inscrits pour suivre le cours moyen d'Agriculture donné à l'École de Ste-Martine, vingt-un ont gradués, au cours du mois dernier et, ont dû, non sans éprouver quelque regret, quitter leur Alma Mater pour aller mettre en pratique sur les fermes de leurs parents les enseignements précieux et très pratiques reçus au cours de ce stage à l'une de nos écoles d'Agriculture moyennes les plus modernes.

La cérémonie de fin d'année a revêtu un cachet très solennel. Deux ministres du cabinet provincial, les HH. MM. Godbout, ministre de l'Agriculture et H. Mercier, ministre des Terres et Forêts, député du comté de Chateauguay, qui comprenait la florissante paroisse agricole de Ste-Martine, ont assisté à ce premier palmarès présidé par M. P.-N. April, directeur de l'institut et agronome régional.

MM. les ministres et Mgr Allard, directeur spirituel de l'École Sainte-Martine ont adressé la parole.

Le public agricole s'est empressé d'assister à la clôture des cours et sur l'invitation de M. April, le programme de la séance terminée, a visité les ateliers où les élèves s'intéressent à la confection d'outils généralement utilisés sur une ferme ainsi que des meubles convenables et de bon goût pour le foyer rural.

L'École Moyenne d'Agriculture de Ste-Martine répond à un véritable besoin pour l'une de nos plus belles et très importantes régions agricoles de notre province. Son programme d'enseignement a reçu l'approbation des plus hautes autorités agricoles et des arts domestiques.

Nous tenons du grand apôtre de la tempérance, Mgr Paul-Eugène Roy, cette heureuse pensée: "C'est à l'école que se forme l'âme d'un peuple". C'est à une maison d'enseignement comme l'École Moyenne de Sainte-Martine que doivent se former les goûts aux choses de la terre des fils du sol ayant reçu leur enseignement primaire à des écoles ayant vraiment l'âme rurale.

### Ce qui n'est pas crié sur tous les toits!

Nos communautés religieuses ne sont pas friandes de réclame tapageuse, cela n'implique pas qu'elles se soustraient aux obligations qui incombent à tout bon serviteur du Christ, symbole de charité par excellence, de tendre une main secourable, dans la mesure de ses moyens aux malheureux déshérités de fortune, même s'il nous faut quelquefois nous imposer certaines privations.

On nous permettra donc de oublier les notes suivantes pour l'édification de nos sympathiques lecteurs et lectrices le bilan intéressant provenant d'un travail de compilation dû au Secrétariat de l'Action Sociale Catholique, à la suite d'une enquête qui a porté uniquement sur la charité exercée par les communautés religieuses de la cité de Québec.

On a questionné au sujet de leurs charités extérieures, vingt-cinq communautés; dont dix-neuf de femmes et six d'hommes.

Il ressort donc de cette enquête que durant l'année 1933, ces institutions ont servi aux miséreux 276,880 repas et rations, soit une moyenne générale de 11,075 par maison.

On a distribué en plus, 38,125 vêtements, 2,377 paires de chaussures, et 953 effets divers.

Des remèdes furent fournis pour une somme de \$500.00 par une seule communauté. Une somme totale de \$2,741.62 a été versée entre les mains de ces pauvres.

Nous trouvons dans le même rapport, jusqu'à quinze et seize familles soutenues constamment par une seule institution, ce qui veut dire un minimum de 75 personnes, si l'on tient compte de la moyenne des familles. Enfin, une seule maison rapporte avoir secouru, au cours de 1933, un total de 18,250 pauvres.

Il faut donc conclure que les communautés font plus que leur part pour les pauvres. Ajoutons que ces chiffres ne comprennent pas les charités innombrables du Séminaire de Québec qui n'a pas été recensé. Il nous faudrait aussi mentionner les nombreux malades hospitalisés gratuitement par l'Hôtel-Dieu de Québec.

Il nous semble que ce rapport est suffisamment éloquent pour réduire au silence les protagonistes des impositions de taxes aux institutions religieuses. Ces communautés font plus que payer des taxes en aidant les gouvernements à secourir les miséreux.

### Classement obligatoire du beurre

Le classement du beurre de beurrerie pour la consommation domestique deviendra obligatoire dans les provinces de la Colombie-Britannique et de l'Alberta le 1er mai 1935 et dans les provinces de la Saskatchewan et du Manitoba le 1er juin 1935. Les termes qui doivent être employés pour décrire les catégories prescrites par la Loi sont les suivants: Première qualité, deuxième qualité, troisième qualité et sans qualité et ces termes doivent donner la description exacte de la qualité du beurre, conformément aux types modèles pourvus par la loi pour les différentes catégories.

### Rhizoctonie des pommes de terre

Influence du germe sur récoltes successives  
Récoltes résistant au parasite destructeur.

Dans son bulletin No 110, sur la culture des pommes de terre, M. Bernard Baribeau nous montre la Rhizoctonie des pommes de terre comme un des plus terribles fléaux dont le cultivateur ait à se garder. "La peau des tubercules", écrit-il, se couvre de petites taches irrégulières de 1/8 à 1/4 de pouce de diamètre, ces taches sont noires, dures et adhèrent fortement à la pelure. A première vue on dirait de la terre collée, mais si on mouille la pomme de terre et qu'on frotte les taches, elles ne disparaissent pas.

Sur les racines et les tiges il se développe des taches de couleur brun rougeâtre, elles sont allongées, déprimées et d'apparence chancreuse et peuvent causer la mort de la jeune pousse.

Cette maladie est transmise par le tubercule de semence et par le sol. Bien que la majorité des producteurs soient familiers avec cette maladie, ils ignorent peut-être que le germe qui la cause ne s'en prend pas seulement aux pommes de terre; il attaque aussi beaucoup d'autres récoltes.

Le champignon de la rhizoctonie qui est un parasite destructeur, peut se maintenir en vie dans la terre pendant de longues années sur des matières organiques décomposées. Les germes se trouvant dans ces sols infestés attaquent les navets, les carottes et d'autres plantes sensibles quand ils n'ont pas de pommes de terre à leur disposition.

Ces détails nous font voir qu'il est impossible de prévenir complètement cette maladie des patates par le traitement habituel de la semence à la formoline ou au sublimé corrosif; ce traitement ne pouvant que détruire le champignon qui se trouve sur le tubercule mais ne peut atteindre celui qui habite dans le sol.

Le seul moyen efficace de lutter contre la maladie consiste à planter des récoltes réfractaires à la maladie.

Ces récoltes, déclare un expert du laboratoire fédéral de pathologie végétale de la Colombie-Anglaise, M. N. Mayers, ne sont pas nombreuses, tandis que la liste des plantes pouvant être attaquées par la rhizoctonie comprend plus de 160 espèces.

La plantation de récoltes résistant au parasite destructeur sur terre infestée auront pour effet non seulement de réduire les pertes causées par ce fléau mais elles affameront le champignon.

Il importe donc de retenir que sur un terrain dont le sol est infesté de germes de rhizoctonie on ne doit pas cultiver de navets, de carottes, le mil, les pois, les fèves et les vesces, toutes plantes très sensibles. On améliorera le sol en cultivant du blé, de l'avoine, le ray-grass (vivace d'Angleterre), les tourne-sols, la luzerne et surtout les trèfles qui sont considérés comme plantes très résistantes.

Les expériences conduites au laboratoire de Saanichton, en Colombie-Anglaise, poursuit M. Mayers, nous ont amenés à faire ces recommandations aux producteurs de pommes de terre canadiens.

Les gens pratiques qui raisonnent tout par les chiffres voudront bien se rappeler que la rhizoctonie est responsable de 10 à 25% des tubercules malformés, fendillés, petits et ceux dont la pelure est rugueuse ou crevassée. Il faut se rappeler de même qu'il est très important de suivre une rotation et qu'un terrain contaminé doit être au moins trois ou quatre ans sans porter de récolte de pommes de terre.